



# JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume XV.

Québec, Province de Québec, Octobre 1871.

No. 10.

**SOMMAIRE.**—LITTÉRATURE: Poésie: France, par Victor Hugo.—Du Travail. Vie Honnête et Inconduite.—PÉDAGOGIE: Conseils sur l'Art d'Improviser.—L'Enseignement par les yeux.—Pensées et Maximes.—Exercices pour les Elèves des Ecoles.—Vers à apprendre par cœur: L'Abeille et la Fourmi, par De Jussieu.—AVIS OFFICIELS: Ministère de l'Instruction Publique.—Nominations: Nominations de Membres pour le Bureau Catholique d'Examineurs de Waterloo et Sweetsburg.—Diplômes Octroyés par les Bureaux d'Examineurs.—Révocation de Diplôme.—Errata.—PARTIE ÉDITORIALE: Conseils sur l'Art d'Improviser.—Rapport du Ministre de l'Instruction Publique de la Province de Québec pour l'Année 1869. (suite et fin).—Bulletin Bibliographique.—Revue Mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS.—Bulletin de l'Instruction Publique.—Bulletin des Sciences.—Bulletin du Commerce.—Faits Divers.—ANNONCES: Etablissement d'Education de Madame Thivierge.—Dictionnaire Généalogique.—Nouveau Cours de Langue Anglaise.—Nouvel Abrégé de Géographie Moderne.

## LITTÉRATURE.

### POÉSIE.

#### FRANCE!

O Dieu ! si vous avez la France sous vos ailes,  
Ne souffrez pas, Seigneur, ces luttes éternelles,  
Ces trônes qu'on élève et qu'on brise en courant ;  
Ces tristes libertés qu'on donne et qu'on reprend ;  
Ce noir torrent de lois, de passions, d'idées,  
Qui répand sur les mœurs ses vagues débordées ;  
Ces tribuns opposant, lors qu'on les réunit,  
Une charte de plâtre aux abus de granit ;  
Ces flux et ces reflux de l'onde contre l'onde,  
Cette guerre toujours plus sombre et plus profonde,  
Des partis au pouvoir, du pouvoir aux partis ;  
L'aveugement des grands qui ronge les petits ;  
Et toutes ces rumeurs, ces chocs, ces cris sans nombre,  
Ces systèmes affreux échafaudés dans l'ombre,  
Qui font que le tumulte et la haine et le bruit  
Emplissent les discours, et qu'on entend la nuit,  
A l'heure où le sommeil veut des moments tranquilles,  
Les lourds canons rouler sur le pavé des villes.

VICTOR HUGO.

#### Du Travail.

Qu'est-ce que le travail ? et pourquoi le travail ?

Les uns disent que le travail est un plaisir. Il est vrai que le travail est une grande source de joie et de paix ; mais les joies qu'il cause ne sauraient être comparées avec ce que l'on est convenu d'appeler plaisir en ce monde. Le travail est sérieux comme la vie. Et qu'on y songe, comment appeler plaisir le travail sans trêve et sans repos du prolétaire qui gagne à peine au bout de sa longue journée de quoi ne pas mourir de faim ?

D'autres disent: Le travail est une malédiction.—Non. Il entraîne à sa suite trop de calme, trop de sérénité pour qu'on puisse voir en lui une expiation.

D'ailleurs, on ne doit pas, on ne peut pas dire le travail est ceci ou le travail est cela.—Cette façon de parler ne saurait être juste.—Le travail est une partie de l'homme, si l'on peut s'exprimer ainsi. Il commence avec son premier souffle et ne finit qu'avec lui.

Le travail ! mais c'est la vie. La vie n'est en réalité que le travail constant de la chose existante. Partout où il y a vie, il y a travail ; et quand le travail cesse, la vie s'arrête.

La terre elle-même travaille et c'est sa vie. Les rochers les plus durs s'usent, se pulvérisent, se transforment en terre féconde. L'eau que le soleil évapore, que les vents roulent et promènent en nuées sombres, tombe en pluie sur la nature qu'elle fertilise. La graine, enfouie sous le sol, se pourrit et donne son germe. Et l'herbe du printemps, si menue qu'elle semble un duvet d'oiseau, quand elle aura assez savouré de gouttes de rosée, assez bu de rayons de soleil, deviendra la moisson dorée que le père de famille, en un jour d'abondance et de bénédiction, viendra couper pour la rentrer dans ses greniers.

L'univers tout entier n'est que travail et que vie. Depuis le monde qui se forme dans les régions étoilées, jusqu'à la pâquerette qui s'épanouit sous les herbes ; depuis les forêts qui, par leur respiration feuillue purifient l'air, jusqu'à la goutte d'eau qui, sans se perdre, s'achemine à travers les racines et les cailloux vers la source qui doit l'entraîner avec elle aux grands fleuves et à la mer : tout travaille, car tout vit.

Sans le travail, rien de ce qui est ne serait.—C'est par un labeur incessant, éternel, que le Créateur maintient, conserve son œuvre.—Le travail ! ce n'est pas seulement une chose humaine, c'est la chose universelle, c'est la chose divine.—Et l'homme se révolte ! et l'homme croit échapper à cette loi qui régit tout, à cette loi que Dieu s'impose à lui-même et qui fait de lui, de l'Eternel, du Tout-Puissant, le premier des travailleurs !

Non, c'est en vain que nous chercherions à nous y soustraire ; notre cœur bat, nous aspirons l'air qui nous environne, nous pensons, nous travaillons.

Le travail est la vocation irrésistible et involontaire de l'homme ; il ne lui est pas possible de ne rien faire. Son corps, comme tout organisme, fonctionne et vit sans qu'il le sente, et son esprit, essence de vie, pense et s'égare à travers le champ des idées, sans qu'il lui soit possible de l'arrêter, de le dompter.

L'homme a deux vies en lui : la première est la vie inconsciente, la vie animale, en un mot, *la vie qui le fait vivre* ; l'autre, conséquence de celle-ci, est la vie volontaire, la vie active, *la vie qu'il vit*. Pour qu'il puisse être heureux, il faut qu'une parfaite harmonie existe entre ces deux vies ; il faut, pour ainsi dire, que l'une soit le contre-poids de l'autre ; il faut que l'instinct, représenté par la première, soit satisfait dans la seconde ; il faut que celle-ci réponde toujours à l'appel de celle-là, comme l'écho répond à la voix, comme l'accord